

Cie Delogne & fils

la croisée
des chemins
des retrouvailles



COURRIEL
l'esprit troubadour



Citoyenne de l'amour

Je dis d'où vient-elle ?
Des voix répondent qu'elle est du ciel,
C'est insuffisant bonne gens,
Cette femme a bien trop d'entregent.
Quel est le mystère
Qui rend ses attitudes si claires
Envers elle-même, envers nous ?
Cette femme marche à pas de loup.

Ref
Particulière, en quels termes parler d'elle ?
Dans les ornières, vole de ses propres ailes.
En citoyenne de l'amour n'est-ell' point universelle
Chaque être en son escarcelle ?

Elle pourrait te juger
Car elle a cessé d'être grugée.
Sois sûr qu'ell' parle de toi
En mots justes et tendres à la fois.
Elle vient avec son cœur
Vers toi, vers moi, dépourvue de peur.
Elle ouvre délicatement
Le tiroir où t'as rangé tes talents.

Ref
Et quand vient le moment
Que corps et cœurs attendent humblement,
Du fond des âges, de retour
Elle extrait ce qui élève l'amour.
Tout simplement son corps
Joue toute la gamme des accords,
Lotus extrait de son corset,
D'un nouvel amour, il est le creuset.

Courriel

Ma mie je t'envoie par le ciel
Le libellé de ce courriel,
Encodé sur le disque dur
De mon cœur doux, de mon cœur pur.
Qui que tu sois, où que tu sois,
Je sais qu'un jour tu le liras,
Je sais qu'un jour tu répondras,
Par la voie que tu choisiras.

La question longtemps a tourné
En boucle, au sein de mes pensées
Sans réponse car suspendue
A l'adresse d'une inconnue.
Si mon cœur te désire autant
Au bout de mon chemin d'amant
Sache que j'ai longtemps douté
Te voulais-je vraiment, beauté ?

J'entendais parfois dans l'oreille,
Es-tu prêt à mourir pour elle
A prouver ainsi ton amour
Ta noblesse dans le parcours ?
Mais mon élan est étranger
A ces mœurs pour le moins passées,
Mon amour ignore la mort
Et le sacrifice du corps.

Mais pour t'aimer, j'ai dû mourir
A tout ce qu'un jour j'ai pu dire,
A propos de l'amour humain,
Et ce fut un sacré chemin.
A quoi bon m'avancer vers toi
Dans mon complet veston bleu roi,
Enfin conscient que l'élégance
Est en moi avant l'apparence ?

Il est utile que sans fard
Notre rencontre je prépare,
Déjà à l'issue du bilan
De mes comportements d'amant,
Tu verras, je fais table rase
Pour avec toi me mettre en phase,
Tisser hors du champ de l'ego
Un lien qui commence à zéro.

Si à zéro j'ai pu remettre
Le compteur du bien, du mal être,
Je le dois au nouveau venu,
Plutôt une compagne issue
Des profondeurs de mes entrailles,
Elle a dit « fini les batailles »
Fleur de vie prête à magnifier
Tout ce qui est, toi en premier.

Futée mon essence a osé
Franchir le pas et m'engrosser,
D'elle tu me verras enceint
La cajolant soir et matin.
Je sais par avance ma mie
Tu es vierge de jalousie,
Ta nature autant que la mienne
A l'art de vivre libre tiennent.

Si mon corps brûle et se consume
D'amour dans son nouveau costume,
Reconnais le feu de l'essence
Et celui du cœur qui t'encense.
Si je n'ai plus rien à te dire
Sache qu'aujourd'hui sans délire,
Je suis déjà le bienheureux,
Nourri, comblé par tous mes vœux.

Ma mie je t'envoie par le ciel
Le libellé de ce courriel,
Encodé sur le disque dur
De mon cœur doux, de mon cœur pur.

Je rentre à la maison

Chemineau de l'amour par monts par vaux,
Je rentre chez moi je rentre à la maison,
Pieds nus, sur mon dos, un précieux
baluchon,
Je pose à tes pieds les fruits de mes
moissons.

Quelques mots sur mon carnet de
bourlingueur,
Aux pages plissées par l'amour en sueur,
L'amour affadi, l'amour des profondeurs,
Avec toi, à zéro, je mets les compteurs.

Mais qui es-tu, quelle vertu
As-tu pour que je sente un vide à combler ?
Mais qui suis-je, mais que dis-je ?
De notre orange, tu es bien la moitié.

Amoureux frileux, amoureux pudibond,
Amoureux accroc ou romantique à fond,
Amoureux fou, bref, amoureux de métier,
Je plonge dans la relation tout entier.

Au fond qu'est-ce que tu m'as dit, tu m'as
fait
Pour que mon cœur soit envoûté de
bienfaits ?
Tout simplement, tu me prends tel que je suis,
Qui es-tu beauté pour m'accueillir ainsi ?

La femme finale
La femme bercail
Serais-tu en une seule femme toutes les
femmes ?
A toi seule tu contiens contient toute leur
flamme.

Chemineau de l'amour par monts par vaux,
Je rentre chez moi je rentre à la maison,
Pieds nus, sur mon dos, un précieux
baluchon,
Je pose à tes pieds les fruits de mes moissons

Hymne à la douceur

*Dans ton jardin, ta roseraie, des senteurs
suaves et poivrées
Je ne sais par qui orchestrées, l'hymne à la
douceur ont joué.
Il me plairait de les capter, sans dommage,
les enfermer
Dans un flacon mais, ces parfums sont des
oiseaux de liberté.
Comment me faire une raison devant une
telle douceur ?
Il me reste à mettre de côté les affres du
questionneur.*

*Je me demande si un jour, une autre voix
s'élèvera,
Si ta voix montera d'un ton pour signaler un
désarroi ?
Tu t'exprimes depuis ton cœur, dans la
douceur à chaque instant,
Tes paroles envers les revers agissent comme
des onguents.
Certes, les mots sont tranchés en cas de
légitime défense,
Tu souffles en douceur et mots clairs ce qui
cachent les malveillances.*

*Ref.
Pénétrante est ta douceur,
Insaisissables sont tes senteurs,
Généreuse sont tes paroles
Libertaire est ton école.*

*Du timbre de ta voix émane, une tendre
sérénité,
Signature émouvante d'être toi-même en
priorité.
Alors tinte la cloche en moi, l'appel à la
simplicité,
Au bien être de partager l'audace de nos
vérités.
Oui, ta douceur m'emporte vers des
sommets si peu fréquentés,
Elle est le présent de la vie invitant à me
dénuder.*

*Lorsque de ton corps tu dévoiles, des faces
de toi plus osées,
Une chaleur mûrie sur des versants au grand
sud exposés.
Les mots du quotidien s'envolent, laissant
déferler l'océan
En puissantes vagues charnelles et tendres à
se fondre dedans.
Et nous surfons au creux des rouleaux de ton
amour abyssal,
Eblouis, nous franchissons la porte vers
l'abandon total.*

*Ref.
Pénétrantes sont tes senteurs
Insaisissable est ta douceur
Généreuse est ton offrande
Libertaire est ton aisance.*

Éternelle chanson

A quoi bon composer une chanson pour elle ?
Elle a choisi de vivre et elle est bien en selle.
Paroles et mélodies, elle émet à foison,
Son charme tient qu'elle est éternelle
chanson.

Elle est aiguillonnée et boit, c'est son serment
A la coupe sucrée de son cœur ruisselant
Le nectar libéré à l'issue du combat
Avec sa vraie nature, amour de haut en bas.

Et si par habitude, elle se nie encore,
Peut-elle résister à la poussée record
Qui l'invite à ouvrir tout grand la cavité
La grotte de son cœur, y plonger, y nager ?

Dans ses eaux primordiales, aucun besoin
d'apnée
Pour rester immergée, toute réconciliée,
Des nuits et puis des jours, des jours et puis des nuits,
En amour d'elle-même et en amour d'autrui.

Déjà juge et partie, je suis au cœur du jeu,
Par moi-même surpris, de lâcher désireux,
Dans le bain de ses eaux, l'amour sans
condition
Pour l'amour absolu, rubis d'incarnation.

Non je ne serai plus compagnon ou amant,
Je ne chercherais plus à comprendre
comment
Définir mes élans, spontanés, hors du temps,
Ce constat surprenant est mon
engagement.

J'aspire à conjuguer ce temps plus que
parfait
Dans le précieux présent, dans l'instant qui
se fait,
Se fait et se défait, chaque fois plus intense,
Jusqu'à en allumer le feu de nos essences ?

Ciel, nos rapprochements auraient-ils pour
effet
De transcender nos gestes, de les rendre
parfaits ?
A s'extraire des jeux sexuels périmés,
Nos échanges se font, d'amour à jubiler.

Déclaration

Par les lois de la terre, deviendras-tu ma femme
Alors qu'ailleurs mêlée la flamme de nos âmes,
Scintille au firmament au sein d'une grande ourse,
Elle-même lovée dans une unique source ?
Par les lois de la terre mon cœur bat à tout rompre,
Vénère dans tes yeux tes lumières et tes ombres,
Alors que dans les cieus, en équanimité,
Il se reconnaît dans toutes les entités.

Oui, de ton cœur envers le mien
Existe plus qu'un simple lien,
Hors du temps et de sa patine,
Pur cordon d'or et de platine.
Si l'éternité il défie
Faut-il ici lui rendre vie ?
Je dis que dans ce monde humain,
T'aimer toi, reste du bon pain.

Aurais-je à renoncer, selon la loi des cieus
Aux délices des corps quand ils dansent par
deux
Alors qu'aux yeux de tous, déjà nous
sommes unis,
Qui résisterait à ce qui nous réunit ?
Je persiste et je signe à croire que le pain
D'amour pétri ici avec nos quatre mains,
Conserve une saveur, est gage de santé
Au regard de l'amour là, indifférencié

Je m'offre à t'épouser juste pour confirmer
Le lien des origines caché et confiné
Dans un vaste océan, où tous les cœurs
baignés
Aspirent à libérer d'amour leur vérité.
Nous créerons ainsi un terreau arc en ciel
Dans lequel plongeront les racines du ciel,
Nous n'aurons pas d'enfant, pourtant ceux
des humains
Cueilleront les bienfaits de nos deux cœurs
en un.

Aimer tout partout

Si t'as pas encore
Changé le décor... de ta vie
Tu retiens toujours
La force d'amour... qui te vrille
Sois sûr et certain,
Ces choix sont en train... de mûrir
Loin d'être volage, ce que partage
Qui sait un jour, pourrait t'advenir ?

J'ai eu des amis,
J'en ai fait le tri... malgré moi.
J'ai eu des élans,
J'ai formé des clans,... fait des choix.
J'ai cru qu'un enfant
D'ici du Soudan... est le nôtre.
S'il meurt au Darfour, tout près au carrefour,
Je compatissais plus pour l'un que l'autre

Ref.
Mon cœur cesse de discriminer
Un blanc d'un noir, un beau d'un laid
Il choisit à toutes et à tous d'offrir son lait.

Nous nous sommes choisis,
Partageons nos lits... et pourtant,
Si je te préfère
N'est-ce point l'enfer,... l'enfermement ?
Je prends le chemin
De mon cœur enclin... à aimer,
Partout sans frontière, la paix et la guerre,
Chacune et chacun de son plein gré.

Où va notre ivresse
Si le cœur transgresse... les tabous ?
S'il aime à tous vents,
Vieux jeunes et enfants... de partout ?
Où dans cette foule
Va l'amour qui coule... entre nous ?
Est-ce compatible sans être passible
D'usage de faux, d'aimer tout partout ?

T'aimer parmi ces amours multiples
Est-ce une aberration typique
Ou l'expression emblématique
Du flux de vie imprévisible, toujours magique ?

Myriam

Elle est le goéland lissant l'air de son vol.
Elle arrive des cieux, augure notre envol,
La femme libre et fière, la femme au cœur
de feu ;
La femme toute neuve, la femme au long
manteau bleu.

Elle a posé son cœur sur un grand rocher
blanc,
Un rocher cathédrale au bord de l'océan.
Aux embruns de la mer, elle ancre dans la Terre
Sa présence amoureuse, sa douceur et sa
lumière.

Ref.
Oh précieuse Myriam, nectar du firmament,
Merci d'être arrivée tout juste au bon moment.
Oh précieuse Myriam, j'accueille en moi ton
feu,
Feu qui me régénère brûle en moi le vieux.

Du haut de son rocher, elle nourrit la joie,
La joie d'être sur terre d'être tout à la fois ;
La pierre et l'océan, le soleil et le vent
Et prodige du cœur, d'être elle-même à
chaque instant.

Ici-bas femme sage et là-haut sage femme,
Elle a placé Gaïa dans l'écrin de ses mains,
De sa parole d'or elle apaise son âme
Lui offre sa parure, l'éclat de son feu féminin.

Avant d'être debout en femme souveraine,
Elle a pu rencontrer et son roi et sa reine
Tapis et séparés dans les coins de son Moi,
Long chemin d'épousailles, d'unir l'homme et
la femme en soi.

Aux détours de la vie menant à l'unité,
Elle a redécouvert une priorité,
Le besoin de s'aimer et de se cajoler
D'être bonne pour elle, avant de donner sans
compter.

Ref
Oh précieuse Myriam nectar du firmament
Merci d'être arrivée tout juste au bon moment
Oh précieuse Myriam, le vieil homme lassé
Ton feu l'a transmuté en jeune homme paré...
Paré pour s'envoler.

La fusion des cœurs

Je t'aime à en connaître,
Le gouffre de ton être,
J'ose plonger dans tes abîmes
Par-delà notre lien intime.
Je découvre une absence,
Conserve la conscience,
Qui suis-je en fusion si intense
Toi moi ou nous, quelle importance ?

Ref.
Quand s'effleurent nos peaux
S'estompe le rideau
Sur un vide accueillant
Délice pétillant ;
Des cieux de particules
Libres ou en molécules
Univers attirant
Irrésistible aimant.
Je disparaissais en toi
Mais, je reste bien moi
Ebahi d'être là.

J'hume, je vois je touche,
Je sens goûte ta bouche.
Lorsque ta langue me visite,
Toute entière tu participes.
Elle œuvre en émissaire
D'un élan si sincère
Vers cette communion curieuse,
De nos chairs soudain radieuses.

Ref.
Qu'importe la distance,
Moi ici toi en France,
Ma radio capte en permanence
Tes messages en hautes fréquences.
Sans bague, sans alliance,
Nous savourons la chance
D'avoir laissé les apparences
Dans le rétro des convenances.

Ref.
La suave béance
Du vide est l'apparence,
Elle est trame vêtue
D'amour, de plénitude,
Du bonheur d'être aimé
Et du bonheur d'aimer
Unis comme un accord
De piano honore ;
L'espace de couleurs
D'un parfum aux senteurs...
De la fusion des cœurs.

Elles

Cœurs sensibles, elles ont flambé dans les jeux
de la séduction.
Elles ont cru que l'amour pur se tamisait dans
la passion.
Fougueuses, elles se sont données,
Toujours vaillantes et culottées.
Elles ont fait le grand écart pour satisfaire
encore l'écu,
Ont affronté leur chaos pour conserver le
parvenu,
Accroché à des certitudes,
Bien campé dans ses attitudes.
Elles ont recherché la faille afin de percer le
mystère
De cette rigidité, cette arrogance millénaire..
Elles ont trouvé la peur du vent,
Poussant dehors, poussant devant.

Ref
Elles ont cru avec leurs cavaliers
Pouvoir leur langue délier,
A dire leurs vrais sentiments
Leurs vrais émois, leurs vrais penchants.

Elles ont dû jeter l'éponge, abandonner tous
leurs élus,
Lasses de jouer un scénario pour elles révolu.
Pourtant la nostalgie promène
Le désir que quelqu'un les aime.
Au lieu d'assouvir leur cœur par une joie toute
extérieure,
Elles mijotent leur bonheur, toute blottie à
l'intérieur.
Plus d'une fois dans la journée,
Elles parviennent à se cajoler.
Si à ce jour, ell's n'attendent plus personne
dans leur cœur,
Sachons que cette sagesse cache encore
une lueur
D'espoir de rencontrer enfin
Celui dont leur esprit a faim.

Ref
Elles ne font plus de compromis,
Distinguent le con du promis,
Le roi qui sera leur égal
Sacrera l'amour intégral.

Flèche d'union

Les femmes ont cherché le bonheur
Sous la voûte des arcs en ciel,
Avec des hommes au goût de miel
Pour découvrir que les couleurs
Étaient bien souvent inversées,
Idylles désenchantées.
Et ce quiproquo permanent
Les rend frileuses en ce moment.

Certaines ont voulu pénétrer
Le secret des tons inversés.
Est-ce bien utile mes chères
De pointer un bouc émissaire ?
Constatons que dans le décor
Du grand vide des cœurs à corps,
Il a souvent manqué de femmes,
Reliées à l'homme, à son âme.

Parlons-en de ces relieuses,
Ces femmes à la mine radieuse.
J'en connais une, sorte de trait,
Flèche d'union, qui parle vrai,
Qui aime l'homme sans façon
Pour ce qu'il est, génial ou non.
Qui l'apaise en son propre nom
Discrètement mais, pour de bon.

C'est dire qu'elle aime la vie,
Est lucide sur leurs envies,
Qu'en douceur elle canalise,
C'est son art de femme naïve.
Sa beauté provient du tréfonds
De ses atomes ou plus au fond.
Elle traverse le marais
Des sentiments toujours en paix.

A l'écart du sensationnel,
Elle trace un chemin à elle,
Ignore fards et rouges à lèvres,
Pare-être ou être ? A choisi d'être.
Elle grimpe au balcon pour voir
Comme elle aime sans le savoir.
Sur la scène, elle aime vraiment
Qui la côtoie quelques moments.

Elle est légère comme l'air,
D'humeur égale et familière.
Des hommes ont pu dans le passé
L'atteindre, la désarçonner.
Elle a toujours gardé l'accès,
C'est sans doute là son secret
A sa fraîcheur, son noyau sain,
Elle est bonne comme le pain.

Réglage fin

La fête est-elle,
Est-elle trop belle
Au point qu'elle masquerait
Ce qui me déplairait ?
Oui je niais
De petits faits
Pour magnifier le jeu
Des élans amoureux.
Bien qu'aucun doute ne suspecte leur
magnificence ;
Suis-je niais à limiter ma vue à leur essence ?
En laissant glisser sur ma peau quelques
travers humains
Je crois bien que j'ouvre la voie à d'amers
lendemains.

Alors je t'aime
Comme un poème
Dont un alexandrin
Boitille un firelin.
Et mes quinquets,
Sur l'imparfait,
S'ouvrent et je l'aime autant
Que ton cœur chavirant.
Je vois le beau, et c'est nouveau, sous
toutes ses coutures,
Dans tes yeux, des humeurs aussi bien que
ton envergure.
Les deux me plaisent en dépit d'un grand
besoin d'absolu.
Je puise la force d'aimer dans nos cœurs résolus.

Pulsons, pulsons
Les vibrations,
Notre folie d'aimer
Sans jamais se lasser.
Les vibrations,
Mises en tension
Secouent nos souvenirs,
Nos raisons de venir.
Sur cette terre, dans cette chair, sous la lune
de miel.
Ici déjà, un parfum exquis exhale du ciel.
Il embaume nos cœurs naïfs, chavirés, enivrés,
Doux clin d'œil adressé à leur vraie nature
éthérée.

La fête est-elle,
Est-elle trop belle ?
Elle a notre cachet,
Garanti satisfait.
Et puisque j'aime,
Tout le poème
De notre relation,
Je n'ai plus de question.
Dans le creuset d'un couple où chacun se
connaît enfin,
Nos amours aux mains de la vie, suivent un
réglage fin.
Plus que jamais l'un vers l'autre, nos cœurs
sont attirés
Vers un vaste univers où leur union est célébrée.

Femme d'amour, amour de femme

Les pieds sur terre, pas trop souvent,
La tête en l'air, sourire au vent.
Tes yeux regardent mon visage,
Ils transpercent mes camouflages.
Toujours d'amour toujours d'amour.
Ta présence presque impalpable,
Tout en nuance, de femme affable,
Mine de rien, autour de toi
Tu réunis les cœurs en joie.
Toujours d'amour.... toujours d'amour.

Ref.
Je bois ta simplicité d'âme
Femme d'amour, amour de femme.
Les pions sérieux, tu me les dames,
Femme d'amour amour de femme.

Et la liberté, ton drapeau,
Moule tes reins, colle à ta peau.
Pourtant la vie que tu connais
Sort frais et moulu de tes carnets.
Toujours d'amour..... toujours d'amour.
Femme ingénue, femme sauvage,
Courant le loup par temps d'orage.
L'aura couleur de la confiance,
Femme de miel, de délivrance.
Toujours d'amour.... toujours d'amour.

Ref.
Affirmer qu'il fait bon chez toi
Alors que tu n'as pas de toit,
Revient à dire que ce décor
Est aménagé dans ton corps,
Toujours d'amour..... toujours d'amour.
Pleine de lune et de voyance,
T'as gardé le feu de l'enfance.
Tu sais enfin qu'il brûle en toi,
Braises de joie où que tu sois,
Toujours d'amour..... toujours d'amour

Ref.

Splendeur de saison

Elle a ouvert
Sa porte et son cœur sur une intuition tout
court.
Et d'un revers,
Mon cœur fut dirigé vers son toit sans détour,
Enfin reconnu pour son rayonnement,
Enfin reconnu pour ses vrais sentiments,
Dans le miroir de ses élans éloquents.

Tout flamboyant,
J'ai plongé dans sa vie avec tout mon
amour,
Etant conscient,
Du besoin d'incarner ce feu au jour le jour.
Jamais je ne fus si proche de mon choix,
Jamais je ne fus si proche de chez moi,
Dans sa beauté, un vaste éventail de joie.

J'étais alors
L'autre gradient, 180 degrés d'amour
Qui accouplait,
Son demi cercle au sien pour former une
roue.
Cette illusion une saison a duré,
De cette illusion mon corps s'est imprégné,
Avant qu'elle annonce, pour moi, c'est
terminé, tu sais.

Qu'avais-je à faire
Avec le vertige de l'avoir côtoyé,
Cette autre sphère,
Cette autre partie de ma propre identité ?
Me restait à poursuivre la relation
Avec ma propre beauté, dans ma maison
Où la splendeur de mon être est de saison.

L'esprit troubadour

*Pour être troubadour,
Et tenir ses promesses,
Messager de l'amour,
Je partage une adresse.*

*Nomade ou sédentaire
Le palais du bonheur,
J'en suis propriétaire
Car il est dans mon cœur.*

*Ref
Ô la clé du bonheur,
Laisser chanter mon cœur,
Gonflé par le retour
De l'esprit troubadour.*

*Cette demeure ouverte
Se laisse visiter.
Joyeuse découverte,
De la félicité.*

*Je me plais à la vivre
Là où mènent mes pas,
Lisant comme en un livre
Ce qui en mon cœur bat.*

*Ref
Ô la clé du bonheur
Laisser chanter mon cœur,
Et boire à m'enivrer
Cette félicité.*